

EPOUVANTE

« *L'épouvante est partout, dit l'Eternel* »

Jérémie 46/v.5

j  
L'Ecriture sainte est vraiment inépuisable. Elle offre une telle diversité dans la description des mouvements de la vie et des expériences humaines des drames et des conflits des temps lointains qu'une parole peut toujours s'y trouver qui vient recouvrir exactement nos préoccupations, nos afflictions ou nos plus sombres obsessions, ainsi, s'est détachée devant nous et s'est imposée à notre esprit depuis quelques jours, cette courte phrase d'une prophétie qui menaçait l'Egypte antique en guerre avec l'antique Babylone. Elle fut certes passée inaperçue au regard du lecteur si assidu de la Bible, à l'époque heureuse et insouciant de la paix, alors qu'on y cherchait les lumières d'en haut pour une vie intérieure et pour une vie chrétienne occupées d'elles-mêmes, attentives au seul soutien, au seul épanouissement tranquille et fort de la foi.

Mais voici que les questions d'âme, les conquêtes morales et désirables de la spiritualité sont brusquement remplacées par les soucis autrement élémentaires, et par des sujets de méditation bien plus douloureusement urgents; voici que les développements imprévisibles de la guerre moderne, ont le pouvoir affreux de faire passer au second plan, momentanément du moins, les affirmations souveraines, les promesses apaisantes et les invitations généreuses de l'Evangile, et de nous faire chercher dans les pages révélatrices du Livre des livres, une parole qui réponde aux tristesses sans mesure qui chaque jour un peu plus nous accablent. Et nous en arrivons à être soulagés de découvrir tout à coup, dans le fracas des prophéties vengeresses de l'Ancien Testament, quelques mots qui, en eux-mêmes n'ont rien d'édifiant, mais qui font si parfaitement écho à notre état d'âme :  
« *l'épouvante est partout, dit l'Eternel* ».

Oui partout au milieu de nous, habitants de cette région et de ce département. Comment donc en serait-il autrement ? Il y a huit jours, un petit bourg paisible, l'un des plus irréprochables par sa tenue depuis deux ans dans l'épreuve générale qui meurtrit la France a été supprimé en quelques heures, entièrement incendié, ses habitants et tous ceux qui s'y trouvaient en plus ou moins long séjour ont péri dans des conditions dont l'horreur dépasse les ressources normales du langage, sans en excepter les vieillards, les femmes, les jeunes gens, les jeunes filles et les enfants, même les nouveaux nés. En moins d'une demi-journée ce calme village est devenu un immense tombeau, ce qui est encore une manière bien approximative de s'exprimer. Les détails vous sont plus ou moins exactement connus. Ils sont trop affligeants pour qu'on y insiste. Nous soulignerons seulement, ce qui ne saurait être indifférent même à des incrédules, qu'un sanctuaire chrétien lui aussi détruit a servi de lieu principal d'exécution réservé à la population féminine et infantine, qu'une église est devenue à la lettre la dernière demeure qui abrité l'atroce agonie de quelques centaines de créatures innocentes.

Vous n'attendez certainement pas de votre pasteur qu'en présence de tels faits il garde un silence qui ferait, devant Dieu, l'une des plus graves condamnations de son ministère. Il nous paraîtrait impossible de continuer à vous apporter ici, Dimanche après Dimanche, avec nos insuffisances certes et nos misères, les encouragements nécessaires, les promesses et les affirmations glorieuses de la foi chrétienne, si nous refusions de donner une voix, du haut de cette chaire, dans la sincère et profonde communion de douleur laquelle nous nous sentons si fortement unis en cet instant, à tout ce qui

remplit vos esprits, vos consciences et vos cœurs.

Avant toute chose, nous saluons tous ces morts. Parmi eux, peut-être s'en trouvait-il quelques-uns, jeunes ou adultes qui relevaient de nos Eglises, mais ceci n'importe en rien. Nous les saluons tous avec respect, avec douleur, avec tendresse. Entre tant et tant de victimes civiles de cette guerre avilissante, on comprendra qu'en les associant étroitement à ces innombrables, innocentes comme elles, qui les ont précédées dans l'éternité» nous leur fassions une place à part. Leur fin avec plus de raffinements terrifiants que celle de beaucoup d'autres et un degré inégalé jusqu'alors, à notre connaissance, sur la terre française, fut un indicible martyr. Nous saluons tous ces morts, si proches de nous par la distance de leur pauvre sépulcre, bien plus proches encore de notre cœur déchiré. Ils ont été saisis, emportés, exterminés en pleine vie, sous la clarté d'un soleil qui à eux aussi comme à nous, faisait parfois oublier par les splendeurs de sa lumière répandue sur leurs champs et sur leurs foyers, les horreurs et les douleurs dans lesquelles se traînent la France et le monde. Ils sont allés rejoindre ces multitudes injustement frappées, injustement torturées, injustement anéanties qui constituent la rançon inhumaine d'une humanité pacifiée. C'est à eux surtout que devront penser les survivants de l'immense catastrophe, quand il faudra rétablir, durable et forte, cette paix dont nous vous disions. Dimanche dernier l'excellence et la beauté, tandis que se déroulait là-bas l'impensable tragédie. Nous ne cherchons pas à rejoindre en une évocation trop désolante leurs pauvres restes mêlés dans le charnier calciné qui fut une église, nous rejoignons leur âme dans l'invisible où ils sont enfin promus à l'inviolable liberté des enfants de Dieu, et nous les remettons à l'amour de Celui qui étend sur l'inqualifiable carnage deux bras de Crucifié. Nous invoquons sur tous ces sacrifiés, et en leur nom sur ceux qui devront les remplacer dans la France épuisée de demain l'Esprit qui perpétue les souvenirs salutaires, qui fait germer les sanglants holocaustes en moissons de bonheur, de justice et de paix, et par qui les morts deviennent, pour les reconstructions à venir, des bâtisseurs à côté des vivants.

\*\*\*\*\*

L'épouvante qui s'est ainsi répandue sur un petit bourg de notre Limousin nous dicte un autre devoir que celui de rendre hommage aux victimes et de pleurer sur elles. La conscience Humaine et la conscience chrétienne se rejoignent pour se dresser contre de pareilles tueries.

Certes nous savions qu'il n'est pas possible d'humaniser la guerre, comme on disait, que dès l'instant où se trouva légitimé le recours aux armes, surtout aux armes perfectionnées, raffinées dont disposent aujourd'hui les hommes, on rend possibles les plus formidables destructions et les hécatombes les plus effroyables parmi les non combattants. Nous savions que des milliers de sacrifiés se recruteraient désormais parmi les désarmés, les sans défense, et que des berceaux pourraient en quelques instants se transformer en lits de mort. Nous savions aussi et nous avons constaté avec douleur, avec honte qu'une sorte d'insensibilité à cet égard, fruit d'une cruauté grandissante dans les méthodes de combat, gagne peu à peu les âmes les plus débonnaires, leur rendant acceptables leur faisant apparaître comme presque normaux des massacres qui eussent bouleversé, scandalisé, révolté il y a quelques années à peine, les êtres les plus indifférents et les plus égotistes.

Il nous restait à apprendre qu'il y a des degrés dans l'horrible, toute une gradation dans l'Épouvantable. Nous le savons maintenant et nous découvrons du même coup l'insuffisance misérable de nos imaginations. La terrible sécheresse de nos sensibilités,

puisque'il faut la proximité d'une tragédie comme celle qui nous obsède tous, pour nous faire mesurer l'immensité des souffrances, l'abîme de tortures dans lesquels à tout instant et de plus en plus, peuvent être jetés des Français, des êtres humains innocents et sans protection, O débilite de nos cœurs ! O misère de nos sentiments ! Comme nous avons besoin que nous gagne et que nous imprègne a grande compassion, l'ardente, l'obsédante pensée des autres, des inconnus, des anonymes, qui habitait l'âme du Christ ! Comme nous devons implorer que nous soient données cette capacité d'amour fraternel, cet oubli de nous-mêmes et de nos petites vies sordides, qui seuls nous rendraient dignes de survivre à tant d'horreurs !

En attendant nous ne pouvons plus ignorer qu'il y a des méfaits inexpiables, des crimes inexcusables, même sous l'invocation des violences et des déchaînements inséparables de la guerre moderne . Nous ne pouvons oublier, malgré les infinies lenteurs avec lesquelles avance une humanité si facilement aveuglée, bien que l'homme moyen soit sans doute semblable en sa nature profonde à ce que savaient et pensaient de lui les poètes, les écrivains et les philosophes de la haute antiquité, nous ne pouvons pas oublier que depuis vingt siècles, avec obstination, avec patience, ont retenti sur lui des paroles de bonté, de justice et d'amour; nous n'oublions pas que des raisons plus hautes se sont ajoutées, depuis que Christ est venu aux mouvements instinctifs de la pitié naturelle, pour conduire les guerriers eux-mêmes à l'élémentaire discipline des instincts les plus redoutables.

C'est pourquoi nous faisons entendre ici la solennelle, la déchirante, la nécessaire protestation de l'Eglise de Jésus-Christ, devant le massacre hallucinant qui nous a tous plongés dans la consternation et dans le deuil. Car si nous pouvons admettre, le cœur déjà bien amer et bien déchiré, comme le lot fatal des grands conflits armés actuels, l'anéantissement prétendu nécessaire de populations civiles paisibles sous prétexte de destruction des objectifs militaires, nous refusons d'admettre une seule seconde l'abattage systématique de créatures maintenues hors du combat, nous condamnons comme attentatoire à l'honneur humain et aux données fondamentales élémentaires de la révélation chrétienne, des actes que l'imagination dépassée, déroutée, se refuse même à concevoir; et nous déclarons au nom de la morale courante et par conséquent et à plus forte raison au nom de Jésus-Christ que, dans cette guerre sauvage, il suffit que soit évitable un massacre d'innocents pour qu'il soit partout et toujours réellement évité!

L'épouvante, mes frères, dépasse les limites étroites de ce village anéanti, elle étend son règne ténébreux sur le monde. Comme il est dit dans notre texte elle est partout. Et je sais bien qu'elle pose à l'âme inquiète, et même à l'âme religieuse, de redoutables questions. Comment se fait-il après tous ces siècles de christianisme, après ces laborieuses conquêtes spirituelles effectuées au prix de tant de larmes et de tant de sang, l'épouvante puisse lever son visage sanguinaire à chaque tournant de nos chemins incertains, et proclamer sa royauté sinistre sur une terre affolée ? Pourquoi de telles abominations s'accomplissent-elles sous un ciel impassible? Et les paroles du Psalmiste nous reviennent irrésistiblement à l'esprit : *"Réveille-toi! Pourquoi dors-tu, Seigneur lève-toi! Ne nous rejette pas pour toujours! Pourquoi caches-tu ta face? Pourquoi oublies-tu notre mime et, notre détresse ? Car notre âme est abattue dans la poussière, notre corps reste attaché à la terre. Lève-toi, viens à notre aide et délivre-nous ! »*

Et qui ne comprendrait ce cri ? Il jaillit du meilleur de nous-mêmes. Il est normal qu'à de certaines heures, excédés par la tristesse, écrasés par l'humiliation, accablés par la honte d'appartenir à la race humaine, nous en arrivions à demander compte à Dieu de son

silence, et à souhaiter qu'une Puissance impitoyable, par un décret et par un acte irrévocable de Sa volonté, fit disparaître à jamais une planète où des crimes aussi monstrueux s'accomplissent, où de telles horreurs sont encore possibles !

Mes frères, l'épouvante qui est partout n'est autre, poussé au paroxysme, que le mal préparé, voulu, ou au contraire consenti, subi dans la molle négligence des temps de bonheur, par les hommes. L'épouvante est la rançon de la liberté, de cette pauvre et redoutable liberté par laquelle un fils de Dieu peut entrer en révolte ouverte contre son Père. Elle est l'illustration terrifiante de ce que nous affirmions devant vous, il y a une semaine, que rien n'est pire que l'humanité prétendant régenter seule l'humanité! L'épouvante est la conséquence d'une rupture, d'une insoumission, d'un refus par les hommes de la royauté de Dieu.

Au reste qui donc pendant les jours heureux, parmi les incroyants et aussi parmi les croyants hélas, s'avise de reconnaître toujours la présence et l'intervention de Dieu dans les joies, les douceurs, les félicités de la vie ? Qui donc, en jouissant d'une réussite méritée, en savourant un succès dû à ses efforts, en voyant grandir la prospérité de sa patrie, en admirant un chef d'œuvre de la beauté ou les magnifiques réalisations du génie humain lorsqu'il veut bien s'appliquer à la défense et non point à la ruine de la vie, qui donc alors pense toujours à proclamer « Dieu est là. La bénédiction de Dieu se manifeste là devant mes yeux émerveillés » ? Mais que les calamités surviennent, que les malheurs se déchainent, que les revers individuels et nationaux s'accumulent, que l'épouvante fasse rouler ses sombres vagues de saccage et de meurtre jusqu'au massacre que nous pleurons, et tout aussitôt ce n'est qu'un cri: « Où est Dieu ? Que fait Dieu ? » !

Où Il est ? Avec nous, dans l'épouvante. Ce qu'il fait ? Comme nous, il souffre. Car depuis que l'ancien prophète faisait dire à l'Eternel, comme s'il était en dehors de la tragédie, spectateur impassible: « *L'épouvante est partout* », nous avons appris à l'école de Jésus-Christ, que ce sentiment d'horreur devant les hideux déploiements du mal, devant les sursauts d'une sauvagerie préhistorique, c'est déjà, c'est surtout Dieu. Quelle certitude ! Ce frémissement de révolte, cette indignation devant les carnages inexpiables, cette protestation qui s'éveille au fond de l'être le plus apathique à l'ouïe des méfaits incroyables d'une barbarie sans frein, c'est l'affirmation de Dieu, c'est Sa présence. C'est Lui qui, en nous, condamne les furieuses marées du mal. C'est lui qui en nous s'élève contre tous les crimes. C'est Lui qui souffre enfin, d'une souffrance dévorante, d'une souffrance incessante dans notre cœur brisé. Quelle découverte! Dieu c'est en nous, ce qui appelle Dieu, ce qui s'alarme du silence prolongé de Dieu, ce qui demande avec impatience l'intervention brutale, et parfois prématurée de Dieu ! Et c'est là bien le signe qu'il veille et que Son heure viendra. C'est bien le signe qu'il attend avec nous, dans la douleur que le défi insensé lancé par le monde à sa souveraineté ait développé toutes conséquences, jusqu'à la révélation totale du néant de l'homme lorsqu'il veut vivre seul avancer seul, dominer seul et même mourir seul. Et cette révélation-là, seul point de départ possible des régénérations futures, l'épouvante qui nous saisit si souvent en ces jours d'affliction, nous l'apporte dans toute son ampleur atroce devant les ruines fumantes et les cadavres calcinés d'un cher village de chez nous.

Frères bien aimés, frères dans l'angoisse et dans le deuil, rappelez-vous ce lieu funèbre du Golgotha, rappelez-vous cette Croix où pendait, silencieux, livré, un corps immolé lui aussi par la cruauté rageuse des plus forts, rappelez-vous ces

ténèbres qui tombaient soudain sur le peuple atterré tandis qu'il s'en retournait en se frappant la poitrine. Là aussi, alors aussi l'épouvante régnait. Et rien ne la fit cesser jusqu'à l'heure de gloire. Il fallut aller jusqu'au bout, jusqu'au dernier cri et jusqu'au dernier soupir du Saint et du Juste, jusqu'à l'humide obscurité du tombeau, Et puis le moment vint de la revanche de Dieu. Au bout de l'épouvante, le Soleil de la Vie!

C'est à cette Clarté là que nous vous saluons, morts du cher village de chez nous, petits et grands, jeunes et vieux, confondus pêle-mêle dans l'épouvanté qui s'est abattue sur vous; oui, c'est dans l'esprit du Ressuscité que nous vous adressons par-delà votre grand tombeau fraternel, l'hommage suprême que nous vous devons; c'est au nom du Christ que devant vos cendres et devant les restes de vos maisons, nous prenons résolution de travailler de toutes nos forces, si cela nous est donné, à ressusciter une vie bonne et digne, dans une patrie réconciliée.» Et puis, ce n'est plus sous votre pauvre revêtement de chair ni dans les crispations dernières de votre atroce agonie que nous vous évoquons une dernière fois ici, c'est dans la gloire des âmes délivrées, c'est dans la victoire totale de ceux qui sont accueillis au sein du grand Amour réparateur, loin de l'épouvante et de la mort.

Car là, devant le trône de Dieu, vous n'êtes plus des martyrs, mais des vainqueurs.

Amen.

Temple de l'Eglise Reformée de Limoges 18 Juin  
1944 (Après la tragédie d'Oradour sur Glane)

*Sermon du pasteur Albert CHAUDIER*